

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



L'Anarchie sans feuilles de route ni adjectifs

Aragorn!

Aragorn!
L'Anarchie sans feuilles de route ni adjectifs
2007

[http://theanarchistlibrary.org/library/
aragorn-anarchy-without-road-maps-or-adjectives](http://theanarchistlibrary.org/library/aragorn-anarchy-without-road-maps-or-adjectives)

fr.theanarchistlibrary.org

2007

La plupart des tendances au sein des cercles anarchistes ont une conception étroite de ce qui fait exactement un anarchiste, ce qu'est un projet anarchiste et à quoi ressemblera la transformation vers un monde anarchiste. Qu'ils soient Verts ou Rouges, Communistes ou Individualistes, Activistes ou Critiques, les Anarchistes passent autant de temps à défendre leurs propres positions spéculatives sur ces questions compliquées qu'à apprendre ce que les autres ont à offrir – en particulier les autres anarchistes.

En conséquence, beaucoup trouvent qu'ils préféreraient faire leurs projets, politiques et sociaux, en dehors des cercles anarchistes. Soit ils ne pensent pas que leur projet particulier est intéressant pour les anarchistes mais pensent qu'il n'en est pas moins important (comme dans la plupart des militants progressistes), soit ils n'apprécient pas particulièrement la compagnie des anarchistes et le genre de tension que cela implique de travailler avec des anarchistes. Les deux raisons sont presque entièrement imputables à la profonde méfiance des anarchistes envers les programmes des autres anarchistes.

Il était une fois un appel anarchiste pour « l'anarchisme sans adjectifs », se référant à une doctrine qui tolérait la coexistence de différentes écoles de pensée anarchiste. Au lieu de qualifier l'anarchisme de collectiviste, de communiste ou d'individualiste, l'anarchisme sans adjectifs a refusé de concevoir des solutions économiques préconçues à une époque post-révolutionnaire. Au lieu de cela, l'anarchisme sans adjectifs a soutenu que l'abolition de l'autorité, ne pas se quereller sur l'avenir, est d'une importance primordiale.

Il y a aujourd'hui autant (sinon plus) de divisions sur ce à quoi devrait ressembler l'abolition de l'autorité, qu'il y en avait sur la question du programme économique de l'Après la Révolution il y a cent vingt ans. Les militants anarchistes (« organisateurs ») croient qu'un pouvoir d'en bas abolira l'autorité. Les anarchistes de la lutte des classes croient que la classe ouvrière mettra fin à l'autorité de la société capitaliste. Les collapsistes croient que les conditions économiques et environnementales conduiront inévitablement à une transformation sociale et à la fin de l'autorité.

Là encore, de nombreux anarchistes ne croient pas du tout que l'abolition de l'autorité soit d'une importance primordiale pour les anarchistes. Leurs arguments sont que l'autorité ne peut pas être simplement comprise (c'est à la fois le capitalisme et l'État et ni l'un ni l'autre). Que les anarchistes n'ont pas le pouvoir (politique, social, humain ou matériel) de provoquer cette abolition, et que cette autorité s'est transformée en quelque chose de bien plus diffus que les rois et les monopolistes du 19^{ème} siècle. Si l'autorité peut être mieux comprise comme un spectacle, aujourd'hui, elle est à la fois diffuse et concentrée. Cette

flexibilité de la part de la société spectaculaire a fait que l'effort pour l'abolition de l'autorité (et la pratique de nombreux anarchistes), pour elle-même, a été perçu comme utopique et (spectaculairement) ridicule.

Les anarchistes de tous bords s'accordent à dire que les programmes révolutionnaires du passé sont loin de la libération totale des opprimés. Les gauchistes pensent que les programmes étaient probablement bons, mais que le moment et les conditions étaient mauvais. Beaucoup d'autres anarchistes croient que le temps des programmes est révolu. Ces perspectives sont représentées dans l'histoire de l'anarchisme et sont la source de discordes sans fin dans la fondation et les réunions de groupes anarchistes.

L'histoire devrait être utilisée pour fournir le contexte de ces différentes perspectives, mais est plutôt considérée comme fournissant des preuves de l'une ou l'autre. Au lieu d'essayer de nous comprendre, de communiquer, nous semblons profiter de notre manque de succès pour fixer nos positions et plaider pour des rendements décroissants.

Si l'anarchie n'a pas de feuille de route alors nous (en tant qu'anarchistes) sommes libres de travailler ensemble. Nos projets pourraient ne pas être de la même ampleur que la grève générale, ou même l'arrêt du statu quo dans une grande région métropolitaine, mais ce seraient des projets anarchistes. Une anarchie sans feuille de route ni adjectifs pourrait être une anarchie où le contexte des décisions que nous prenons ensemble sera de notre propre création plutôt que de nous être imposé. Cela pourrait être une anarchie de maintenant plutôt que l'espoir d'un autre jour. Cela placerait le fardeau d'établir la confiance sur ceux qui ont réellement un objectif politique commun (l'abolition de l'État et du capitalisme) plutôt que sur ceux qui n'ont aucun objectif du tout ou dont l'objectif est antithétique à un anarchiste.

Une anarchie sans feuille de route ni adjectifs n'ignore pas la différence mais la place au contraire dans le contexte auquel elle appartient. Lorsque nous sommes confrontés à un moment de tension extrême, lorsque tout ce que nous savons semble sur le point de changer, alors nous pouvons choisir des fourchettes différentes sur la route. Jusque-là, les anarchistes devraient s'approcher les uns des autres avec la naïveté avec laquelle nous abordons le monde. Si nous croyons que le monde peut changer et pourrait changer dans une direction radicale par rapport à celle parcourue au cours des derniers milliers d'années, alors nous devrions avoir une certaine confiance dans les autres qui désirent les mêmes choses.